



Objet d'étude : Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle

Enjeux de l'oralité dans *Pour un oui ou pour un non*

Liens avec le programme

Le programme de français fixe quatre objets d'étude pour la classe de première : la poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle, la littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, le roman et le récit du Moyen-Âge au XXI^e siècle, le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle. Chacun des objets d'étude associe une œuvre (ou une section substantielle et cohérente d'une œuvre) et un parcours permettant de la situer dans son contexte historique et générique. Le programme national de douze œuvres, renouvelé par quart tous les ans, définit trois œuvres par objet d'étude, parmi lesquelles le professeur en choisit une et son parcours associé. À compter de la rentrée 2024 sont inscrits au programme la pièce de Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non* et son parcours associé : théâtre et dispute.

Réfléchir à l'oralité dans le théâtre de Sarraute ainsi qu'à sa mise en œuvre en classe revient, pour le professeur, à engager avec les élèves un travail à la fois générique et dramaturgique sur le théâtre, pédagogique sur la lecture (mise en voix et mise en espace) et, enfin, didactique sur les singularités du langage sarrautien.

S'il y a bien un enjeu de l'oralité théâtrale, puisque, plus qu'aucun autre genre, le théâtre est destiné à être vu et écouté, il est possible de saisir un étrange paradoxe entre le genre théâtral et l'écriture sarrautienne. **Sarraute perçoit davantage par « l'oreille » que par « l'œil »**, comme l'explique Arnaud Rykner dans [Nathalie Sarraute et l'usage de la parole. De l'oralité pure](#)¹. Sarraute écrivait dans un café, non pas pour retranscrire les conversations de comptoir qu'elle aurait pu entendre, mais plutôt pour se plonger dans un « bain sonore », immersion au-delà du sens des mots puisque la langue parlée dans ce café était souvent l'arabe, langue qu'elle ne parlait pas. Cette anecdote révèle l'importance de la voix et de l'ouïe dans le processus même de création. Il n'est alors pas étonnant pour cette écrivaine venue du roman, que ses tropismes donnent accès à un « inouï », quelque chose qui n'est pas entendable, un « rien » : ce qui émerge et est entendu sur la scène de théâtre est un langage labile, pétri de mouvements incontrôlés. Mais alors que dans le roman, Nathalie Sarraute s'emploie à restituer du mieux possible ces tropismes par le biais de la narration, il faut bien que le théâtre « montre » et donne à entendre cet « inouï ». L'image tout à fait signifiante du « gant retourné »² que Sarraute reprend à un critique contemporain, suggère que ce qui est à l'intérieur se retrouve exposé.

1. Article publié dans la Revue *Sciences/Lettres* n° 6, 2019.

2. « Le gant retourné » conférence publiée dans les *Cahiers Renaud-Barrault*, n° 89, en 1975.

Enfin, l'oralité, pour le professeur et ses élèves, passe également par la lecture et, celle-ci est présente pour l'auteure au moment de l'écriture, comme elle l'explique en 1998 : « Quand j'écris, j'entends toujours les mots. Je les entends toujours intérieurement. J'entends le rythme, j'entends les mots. D'ailleurs c'est comme ça quand je lis. Je lis toujours en entendant le texte. Je prononce les mots. Il paraît que c'est une très mauvaise façon de lire ; on lit trop vite, trop lentement, et on apprend aux enfants aux États-Unis à lire avec les yeux et pas avec l'oreille. Mais moi je ne peux pas. Ça n'a aucun rapport de le lire à haute voix, quand il est entièrement terminé. Ça n'a rien à voir avec le travail de composition, qui est assez grand. Ça n'est pas sorti tout seul. Il a fallu beaucoup de versions différentes. [...] Quand j'écris, j'écoute. J'écoute chaque mot » (Nathalie Sarraute, *Lecture*, Paris, Gallimard, « À voix haute »).

« **Lire avec l'oreille plutôt qu'avec les yeux** » : voilà le conseil que pourrait donner le professeur à ses élèves. Il est également possible de réfléchir, à partir de cette affirmation, à la meilleure manière de faire entrer les élèves dans l'œuvre. Le professeur pourrait alors relier les éléments trouvés à la définition de la « rythmisation » que propose Patrice Pavis dans *L'Analyse des textes dramatiques de Sarraute à Pommerat* : « La rythmisation, c'est l'art de donner au texte lu un certain rythme ; elle est le résultat de l'acte concret de lecture, un acte volontaire qui engage immédiatement une certaine compréhension du texte, de sa syntaxe possible, de ses priorités, de sa stratégie de parole, de son intonation et donc de l'identité des locuteurs. Rythmer un texte, c'est suivre ou établir une certaine ponctuation, repérer les répétitions, les constantes, les isocolies de la phrase (les longueurs égales de ses membres), c'est déterminer la partition des silences, des ralentissements, des accélérations, guetter l'émergence du sens, essayer plusieurs rythmes et significations. »

Le professeur peut conduire les élèves vers une approche sensible de l'œuvre en lien avec les enjeux génériques du théâtre et de l'écriture sarrautienne.

Pour aller plus loin

Arnaud Rykner, « Nathalie Sarraute et l'usage de la parole. De l'oralité pure », *Revue Sciences/Lettres* n° 6, 2019.

Cet article est [disponible en ligne sur le site OpenEdition](#).

Patrice Pavis, *L'Analyse des textes dramatiques de Sarraute à Pommerat*, 2016 (3^e édition), Collection U, Armand Colin. Le chapitre II est entièrement consacré à *Pour un oui ou pour un non*.

Propositions d'activités orales et théâtrales

Les activités présentées ci-dessous constituent des pistes pour une approche sensible de l'œuvre que le professeur peut étayer, développer. L'objectif est de faire percevoir aux élèves les enjeux du théâtre comme œuvre totale, à la fois texte et représentation, ainsi que de leur permettre de mieux accéder au sens grâce à cette approche sensible.

Les activités proposées en lien avec la lecture peuvent donner lieu à des enregistrements de capsules audio qui permettent de faire travailler l'oral à tous les élèves. Ces enregistrements peuvent être déposés sur l'ENT ou sur un mur collaboratif.

Activité 1 : scénario d'entrée sensible dans l'œuvre par la voix et l'écoute

Entendre plutôt que voir...

Activité à envisager en début de séquence et avant la lecture de l'œuvre.

Deux groupes sont formés au sein desquels une réplique est attribuée à chaque élève : le premier groupe n'a que des répliques de H1, le deuxième que des répliques de H2 (voir le florilège de citations ci-dessous).

Les élèves découvrent individuellement leur réplique, sans avoir pris connaissance de celles des autres, puis chacun lit sa réplique à voix haute. Le professeur peut choisir par exemple d'alterner une réplique de H1 puis une de H2. L'ordre des répliques dans l'économie de l'œuvre n'a pas à être respecté.

Le professeur peut ensuite faire formuler aux élèves plusieurs hypothèses de lecture. La question de la dispute (amoureuse ou amicale), du conflit, les différentes caractéristiques des personnages ainsi que certains traits stylistiques de l'écriture sarrautienne peuvent ainsi émerger tout comme l'idée d'insaisissabilité de l'objet de la dispute.

Florilège de citations pour une entrée efficace dans l'œuvre

Répliques de H1	Répliques de H2
C'est justement ce que je me demande.	Que veux-tu... je t'aime tout autant tu sais...
Si, dis-moi... je te connais trop bien : il y a quelque chose qui a changé...	C'est plutôt que ce n'est rien...ce qui s'appelle rien...
Alors ? Qu'est-ce qui se passera ? Tu me dis que ce n'est rien...	Non pas des mots comme ça... d'autres mots...
Mais qu'est-ce que c'est alors ?	Alors...c'était à prévoir... Mon cas n'était pas le seul, du reste.
Mais qu'est-ce que tu racontes ?	Parce que tu ne comprends pas ?
Maintenant, ça me revient : ça doit se savoir...	Ah ? Tu la vois donc ? Tu la reconnais ?
Étaler ? moi ? Qu'est-ce que j'étales ? Est-ce que je me suis jamais vanté de quoi que ce soit ?	Mais voyons, tu es bien plus subtil que moi.
Ah nous y sommes. J'ai trouvé. Et toi...	Ah nous y sommes, c'est vrai.
Je ne reconnais rien. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi... comment j'aurais pu... avec toi...	Non justement, c'est encore pire que ça. Un bonheur à la rigueur tu pourrais l'admettre.
Je m'en souviens maintenant : tu as dit que si tu voulais, tu pourrais...	Pardonne-moi... Tu vois, j'avais raison : voilà ce que c'est que de se lancer dans ces explications...
Cette fois vraiment je crois qu'il vaut mieux que je parte...	Mais je n'ai pas continué... Mais qu'est-ce que j'ai à me défendre comme ça ?
Mais voyons, ne joue pas l'innocent... « La vie est là, simple et tranquille... »	D'abord je n'ai pas dit ça.
Je n'ai pas dit ça. D'ailleurs tu travailles...	Mon dieu comme d'un seul coup tout ressurgit... juste avec ça, ces guillemets...
La vie ne vaut plus la peine d'être vécue – c'est ça. C'est exactement ce que je sens quand j'essaie de me mettre à ta place.	Ah oui. Je m'en souviens... J'ai eu envie de te tuer.
Mais tu sais bien comme nous sommes.	Si. Je vais le dire pour toi... Eh bien, de l'autre côté il y a les « ratés ».
Je ne sais pas... je veux toujours comprendre...	Allons, qu'est-ce que tu racontes ?
Oui, aucun doute possible, aucune hésitation : déboutés tous les deux.	Tu vois bien... Et moi... eh bien, puisque nous en sommes là...
	Non... à quoi bon ? Je peux tout te dire d'avance...

Pour aller plus loin

Le professeur peut créer un troisième groupe autour des répliques de H3 et F. De cette manière, l'idée du tribunal des gens normaux pourrait apparaître.

Activité 2 : écouter et annoter

Entendre plutôt que voir...

(Activité à envisager en début de séquence)

Objectifs de l'activité : écouter et annoter, prendre conscience de la dimension orale de l'œuvre théâtrale de Sarraute et des intentions du texte.

Compétences valorisées : comprendre et interpréter, préparer la lecture.

À partir d'un enregistrement de la pièce, le professeur peut travailler avec les élèves sur un extrait du texte qu'ils écoutent ensemble. En introduisant la possibilité d'utiliser le vocabulaire musical, le professeur invite les élèves à annoter l'extrait choisi à la manière d'une partition en indiquant les variations de volume, de rythme et de ton. Les élèves peuvent ainsi établir les notations suivantes :

- les effets de *crescendo*, de *decrescendo* ;
- les changements d'intensité (*pianississimo*, *pianissimo*, *piano*, *mezzo*, *forte*, *fortissimo*, etc.) ;
- les changements de vitesse de lecture (*adagio*, *moderato*, *allegro*, *vivace*, *presto*, *prestissimo*, etc.) ;
- les intentions (*affettuoso*/affectueux, *con anima*/avec âme, *con fuoco*/avec feu, *grave*, *risoluto*/résolu, *scherzando*/en badinant, etc.).

Activité 3 : « C'est biien, ça », explorer les origines de la dispute

(Activité à envisager en début de séquence)

Compétences valorisées : travailler la lecture expressive et interpréter.

Le professeur peut proposer cet exercice très court comme une entrée dans l'œuvre. Il s'agit d'utiliser la phrase « c'est bien, ça », objet de la tension et de la dispute, et de varier les intonations en identifiant différentes émotions.

Pour travailler sur les variations des intonations, le professeur peut tout d'abord nommer avec ses élèves différentes émotions en partant des émotions cardinales (peur, joie, colère, désespoir) puis de leurs nuances qui traversent l'œuvre (la gêne, la jalousie, l'indifférence, le dépit, la fierté – chez l'autre, l'enthousiasme), puis leur demander de répéter cette phrase avec l'émotion choisie.

Il est aussi possible de demander aux élèves de dire spontanément cette phrase avec différentes émotions, sans les identifier au préalable. Les élèves les précisent ensuite et prennent ainsi conscience de l'importance du ton donné aux mots et du jeu de l'interprétation.

Pour aller plus loin

Le professeur peut commencer à dégager les notions de tropisme, d'implicite, d'inconscient.

Activité 4 : vers une première lecture

(Activité à envisager en début ou milieu de séquence)

Objectifs de l'activité : travailler la lecture expressive, dégager les sous-entendus dans le texte et comprendre les enjeux d'une lecture expressive réussie.

Compétences valorisées : lire de manière expressive, comprendre et repérer les enjeux d'une lecture réussie.

1. Le professeur ou un élève lit de la manière la plus neutre possible (sans émotion, sans intonation particulière) un extrait choisi (une courte page).
2. Deux méthodes sont envisageables :
 - le professeur fait identifier à la classe ce qu'il faudrait pour améliorer la lecture. Puis, dans un second temps, les élèves travaillent en binôme sur la lecture expressive, forts des enjeux dégagés précédemment ;
 - les élèves travaillent en autonomie, avec pour seule consigne de rendre la lecture expressive, puis sont dégagés, collectivement au fil des lectures entendues, les enjeux d'une mise en voix réussie.

Quelques points d'appui possibles :

- la ponctuation : les points d'interrogation, d'exclamation et en particulier de suspension qui sont autant d'interstices laissés vides, où peuvent se glisser des implicites. Sarraute précise qu'ils ne sont d'ailleurs pas toujours des silences ;
- les didascalies externes qui influencent la manière de lire ;
Exemple (p. 25) : « H.2 piteusement »
- les didascalies internes qui concernent souvent le ton à adopter ;
Exemple (p. 28) : « H.2 : Oui. De cette façon... tout à fait ainsi... avec cet accent mis sur le "bien" ... avec cet étirement »
- les guillemets ;
Exemple (p. 42) : « H.2 : Mon Dieu, comme d'un seul coup tout ressurgit... juste avec ça, ces guillemets... [...] Ceux que tu places toujours autour de ces mots, quand tu les prononces devant moi... "Poésie", "Poétique". Cette distance, cette ironie... ce mépris »
- les répliques qui reprennent un mot avec une variation de tons ou une imitation du ton de l'autre ;
Exemple (p. 36) : « H.2 : [...] alors tu t'es mis à déployer, à étaler... comme tu fais toujours quand tu étales devant moi...
H.1 : Étaler ? moi ? Qu'est-ce que j'étale ? Est-ce que je ne me suis jamais vanté de quoi que ce soit ?
H.2 : Te vanter, oh non... »
- les interjections « Oh, Ah, Eh » à associer à une émotion pour les rendre expressives.
Exemple (p. 45) : « H.2 : Ah, les noms, ça c'est pour toi. »

Activité 5 : se représenter la scène théâtrale

(Activité à envisager en début ou en milieu de séquence)

Objectifs de l'activité : prendre conscience de la scène et des enjeux d'une œuvre théâtrale.

Compétences valorisées : faire appel à la créativité et l'imagination, repérer les éléments de théâtralité au sein d'un texte, se représenter la scène théâtrale.

Le professeur peut rappeler aux élèves que, contrairement aux autres œuvres de Nathalie Sarraute qui sont radiophoniques, *Pour un oui ou pour un non* est une œuvre créée pour le théâtre. La pièce est donc conçue pour la scène même si sa première création a été radiophonique. Ainsi, il est possible de demander aux élèves d'envisager des idées de mise en scène :

- imaginer la scénographie : décors, accessoires, costumes et lumières ;
Exemple de mentions du lieu concret (p.40) : « tu comprends pourquoi je tiens tant à cet endroit ? Il peut paraître un peu sordide [...] de cette ruelle, de ce petit mur, là, sur la droite, de ce toit... »
- penser la mise en espace : déplacements, entrées et sorties des personnages ;
- créer un univers sonore : bruitages ou musiques ;
Exemple d'une mention de la fenêtre en lien avec les sons de l'extériorité (p. 45)
« H.1 : pas celle que tu contemples par la fenêtre, mais la "vraie", celle que tous vivent. »
- aller vers la conscience du jeu : identifier les émotions qui poussent les personnages à parler afin de dire les répliques de manière expressive, imaginer les gestes des personnages.

Le professeur peut proposer à ses élèves de réaliser un schéma de la scène avec des légendes qui sont à expliquer. Le travail vise le développement de la créativité mais également le réinvestissement argumenté des connaissances, puisque tout choix scénographique doit être motivé.

Pour aller plus loin

La figuration de la scénographie peut faire l'objet d'une approche encore plus concrète pour les élèves. Il ne s'agirait pas d'évaluer les compétences artistiques des élèves, mais leur capacité à penser une mise en scène pertinente. Le professeur peut donc proposer la création d'une maquette

Les élèves peuvent ensuite construire un discours, à la manière d'une note d'intention, présentant leur projet de scénographie à destination de la classe.

Activité 6 : figurer par le corps – approche théâtrale

(Activité à envisager en groupe)

Objectifs de l'activité : prendre conscience de la scène et des enjeux d'une œuvre théâtrale.

Compétences valorisées : stimuler la créativité et l'imagination, repérer les éléments de théâtralité au sein d'un texte, se représenter la scène théâtrale. Engager les corps.

Le professeur peut programmer une séance de pratique théâtrale qui nécessite un aménagement de la salle ou une salle adaptée (un espace sans table). Après avoir disposé les élèves en cercle, le professeur demande aux élèves quels sont les outils du théâtre pour jouer : corps, voix, imagination et émotion. Un échauffement peut être envisagé autour du corps et des émotions en particulier, tout en prenant soin de faire prendre conscience aux élèves du plateau et de son équilibre par la déambulation.

Ensuite, le professeur peut proposer un premier exercice de « tableau vivant » : il s'agit d'un exercice dans lequel le groupe doit créer une image scénique statique, comme une photographie, d'un lieu connu (restaurant, terrain de sport, salle de sport, piscine, cinéma, théâtre, supermarchés, etc.). Les possibilités sont infinies et le groupe prend progressivement possession de la scène, en prenant soin de penser l'équilibre du plateau. Le professeur veille à ce que les élèves formulent des retours constructifs en identifiant le lieu créé par leurs camarades.

Enfin, le professeur peut répartir les élèves en petits groupes qui proposent une représentation sous la forme d'un tableau vivant statique du titre de l'œuvre *Pour un oui ou pour un non*. À chaque tableau proposé, un retour critique doit être formulé par les élèves eux-mêmes, le professeur, quant à lui, veille à raccorder ces retours à du contenu didactique.

Cette approche pratique et sensible permet de faire prendre conscience aux élèves des enjeux de la mise en scène et de l'expressivité des corps.

Pour aller plus loin

Le professeur peut utiliser ce court exercice de tableau vivant pour imaginer des pistes de mises en scène d'un texte faisant l'objet d'une explication linéaire. Chaque groupe propose une image qui peut ensuite être analysée.

Activité 7 : corps de la dispute – approche théâtrale

(Activité à envisager en début ou milieu de séquence)

Objectifs de l'activité : aborder *Pour un oui pour un non* comme une œuvre théâtrale qui engage des corps dans un espace. Comprendre les enjeux de la dispute au théâtre et l'interpréter.

Compétences valorisées : engager son corps et sa voix, développer sa créativité.

Nathalie Sarraute envisage sa pièce en se représentant « des corps parlants ». Il peut être intéressant de passer par la mise en jeu du corps avec les élèves pour comprendre les enjeux de la dispute, puis travailler les intonations de la lecture dans un second temps.

Ainsi, le professeur peut proposer aux élèves, en binôme, de jouer une dispute muette plus ou moins intense en la matérialisant dans les corps et les déplacements.

Les possibilités sont nombreuses et toutes les propositions peuvent être accueillies, puis soumises à interprétation :

- les postures de chaque corps : se tourner le dos mutuellement ou seulement un des deux personnages, l'un assis, l'autre debout, etc. ;
- les gestes : les poings serrés, les bras croisés, la tête entre les mains, etc. ;
- les déplacements : s'éloigner ou au contraire se rapprocher de très près de manière plus ou moins menaçante, faire des allers-retours énergiques, etc.

Une fois que les élèves ont joué cette dispute muette, le professeur peut leur proposer d'ajouter quelques répliques du texte. L'engagement des corps permet souvent d'interpréter les textes avec plus de justesse. Les différentes propositions faites pourront être source d'interprétations et de commentaires visant à éclairer les intentions du texte.

Activité 8 : lecture intégrale de l'œuvre à voix haute

(Activité à envisager en milieu de séquence).

Objectifs de l'activité : connaître l'œuvre dans son intégralité, s'appropriier oralement sa lecture intégrale.

Compétences valorisées : développer ses compétences de lecture expressive en lien avec la compréhension du texte.

L'œuvre se prête, par son format très court, à une lecture intégrale à voix haute. Pour ce faire, le professeur peut répartir le texte entre des binômes d'élèves (sans oublier le groupe qui sera formé par le passage des voisins H.3 et F.1), puis donner un temps de préparation aux élèves afin qu'ils travaillent sur l'expressivité de leur lecture (cf. activités 1, 2, 3 ou 5).

La lecture peut se faire en classe ou par capsules audio ensuite partagées afin que les élèves entendent leur propre version du texte lu. Le professeur peut inviter ses élèves à y intégrer des bruitages, des extraits musicaux susceptibles de souligner leur interprétation du texte.